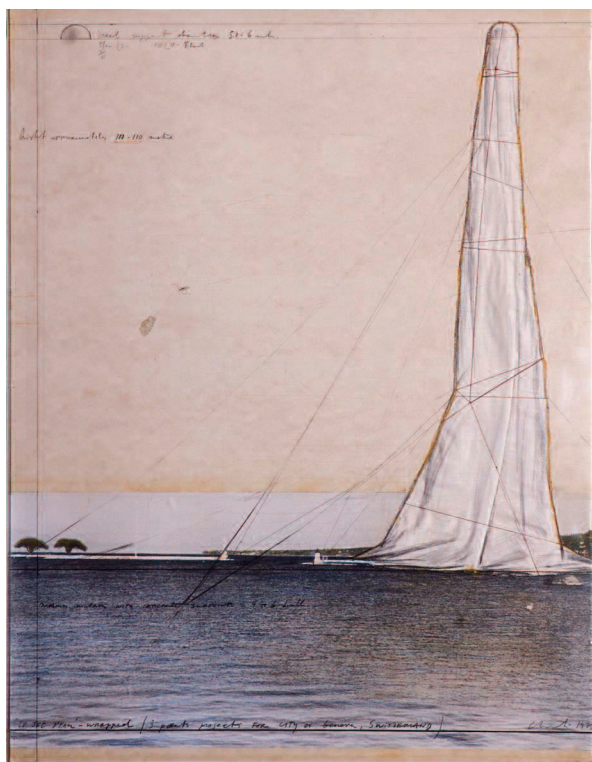


Christo au Mamco



Christo, *Le Jet d'eau - wrapped / 3 parts Projects for City of Geneva, Switzerland, 1975*
photographie n/b réhaussée au crayon gras, mine de plomb, tissu et ficelle sur papier ; 56,5 cm x 72 cm
coll. particulière, Genève

Emballer un élément naturel, saisir l'informe et le mouvant, enfermer le vivant, tel était le dessein du projet de Christo et Jeanne-Claude (son épouse), qui aurait fait apparaître le jet d'eau de Genève comme un élément fluide, artificiellement modulé, tout en offrant une vision spectaculaire sur la rade. Si Yves Klein peignait avec le feu, si Walter de Maria déplaçait des tonnes de terre, Christo proposait en 1975 de défier la propulsion de 140 mètres d'eau dont la vitesse de 200 kilomètres / heure a finalement laissé le projet à l'état de « projet ». Bulgare établi à New York depuis de nombreuses années, Christo s'est notamment fait connaître à Paris dès 1962 avec un barrage de plus de 200 barils d'essence au travers de la rue Visconti, en signe de protestation contre le mur de Berlin. Toutes ses réalisations sont monumentales. Et requièrent des moyens considérables : à titre d'exemple, 18'500 mètres carrés de nylon polyamide, 55 tonnes de câbles d'acier et 800 tonnes de béton avaient été réunis pour la réalisation de *Valley Curtain of Colorado* (1972), un grand rideau orange qui divisait une vallée en deux...ou encore : une vingtaine de millions de francs français dépensés pour l'opération parisienne du Pont-Neuf en 1985. Le vénérable monument avait été emballé, trottoirs compris, avec 40'000 m² de polyamide couleur « pierre d'Île de France ». Mais rien ne coûte jamais au contribuable : les artistes financent tout par la vente préalable de leurs dessins préparatoires, dont certains

sont exposés au Mamco. Quant à la démesure des chiffres énoncés, elle est toujours au service d'une vision poétique. Les sites se colorent et se métamorphosent, leurs formes se soulignent autrement, leur apparence se révèle sous un jour nouveau suggérant un rapport différent à l'espace. À côté de ces emballages, un autre axe majeur de leur travail se développe entre 1964 et 1965 : la série de *Store Fronts*. À l'instar des emballages, ces vitrines permettent de renouveler notre regard sur notre environnement. En recouvrant les vitres avec de la toile et de la peinture, de nouvelles questions entre les espaces intérieur et extérieur se posent : « le papier derrière la vitrine ne montant pas tout à fait jusqu'en haut, le regard peut traverser, on peut voir l'espace au-dedans. Cette notion de passer à travers un espace, de passer *outside*, est très importante », explique Christo. Parfois, ces devantures de magasin, conçues à l'origine comme espace de présentation, n'exposent rien d'autre que du vide. À l'occasion de l'exposition internationale Documenta 4 à Kassel en 1968, avait été réalisé dans cet esprit le *Corridor Store Front* (réinstallé au 2^e étage du Mamco depuis 15 ans) comme une invitation à s'engager dans un corridor menant à une porte. Mais celle-ci, bien que transparente, est fermée, ce qui ajoute au sentiment de frustration devant la vacuité de l'ensemble. (mai 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco